

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 14 —

ANNÉE CINQ - PRINTEMPS

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans



Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE CINQ — PRINTEMPS

Errol caressa l'encolure de la louve en lui chuchotant des mots apaisants. Elle était trempée de sueur et gémissait. Du sang s'écoulait de son arrière-train. Cela pouvait paraître inquiétant, mais dans ces conditions, c'était normal. Le défenseur essaya de ne pas se focaliser sur tout cela et endigua le flot d'émotions qui montait en lui. Il prendrait le temps de trier tout cela plus tard.

Zara entra dans la cage, un pâle sourire sur le visage. À son odeur, il comprit qu'elle était à la fois triste et heureuse. Il sut qu'il ne pourrait pas lui demander de revenir plus tard.

— Quoi ? fit-il, essayant de ne pas montrer son énervement d'être interrompu.

Entre ses bras, Kévin sursauta. Il redoubla de caresses pour la tranquilliser.

— Je voulais savoir si tu avais envie de voir les petits, expliqua la gitane.

— Pas pour l'instant, répondit-il sans hésitation.

— D'accord. Juste... deux d'entre eux sont morts. Est-ce que...

Errol se détourna. Son cœur se serrait, mais il était fatigué. Il cajola encore une fois la louve qui clignait des yeux, visiblement pour lutter contre l'endormissement.

— Occupe-toi des corps, lâcha-t-il après quelques secondes. Je ne veux pas les voir et il ne voudra pas non plus.

— Je... ça ne me regarde pas, mais ce serait bien que tu viennes quand même..., hésita Zara.

Il se tourna brusquement vers elle, un éclat de colère dans les yeux. Le loup était prêt à sortir et elle recula instinctivement d'un pas. Elle n'avait jamais eu peur d'Errol, mais depuis la transformation de Kévin, sa férocité avait redoublé. Il demeurerait l'homme doux et généreux. Cependant son côté bestial affleurerait davantage et plus souvent.

— Tu as raison, ça ne te regarde pas. Fiche-moi la paix, Zara.

Il était injuste, mais elle lui pardonna. Il était un peu trop sollicité émotionnellement ces derniers temps. Elle hocha la tête puis le laissa seul.

Il fit jouer sa mâchoire avant de reporter de nouveau son attention sur Kévin. Il semblait s'être endormi finalement. La mise bas l'avait épuisé. Il appuya son dos contre le mur derrière lui et ferma les yeux.

La nuit avait été longue pour lui aussi.

Quelques secondes plus tard, il sombrait dans les ténèbres.

Quelque chose bougea contre lui, le réveillant. Ses yeux papillonnèrent puis s'ouvrirent. Kévin se contorsionnait, signe qu'il allait bientôt se transformer. Errol se redressa puis ouvrit largement

les bras pour que la louve ait suffisamment de place. Un grognement sortit de sa gorge puis elle se recroquevilla tandis que ses os rapetissaient et que son corps prenait moins d'ampleur.

Quelques instants plus tard, Errol rattrapait Kévin dans ses bras. Son compagnon était à moitié évanoui, en sueur, mais sa respiration était bonne et il n'avait aucun signe de blessure. Errol soupira de soulagement. Le voyant, l'aérien essaya de parler.

— Chut, ne dis rien. Garde tes forces, recommanda Errol d'une voix douce.

Kévin soupira, mais il ne pouvait pas se taire. Il avait besoin de savoir.

— Les... enfants ?

Errol crut recevoir un coup dans la poitrine. Les enfants. Leurs enfants... Il secoua la tête. C'était le bazar dans sa tête.

— Ils vont bien, assura-t-il.

Il n'en était pas vraiment sûr, mais il les avait confiés à ses compagnons. Il savait qu'ils allaient en prendre soin. Kévin acquiesça, un sourire aux lèvres. Il se conforta contre la poitrine d'Errol et ferma l'œil. Errol se détendit en voyant sa respiration devenir plus profonde et plus régulière.

Il allait bien.

Il paraissait normal.

Il était si soulagé que la grossesse n'ait eu aucun effet secondaire sur son compagnon.

La grossesse.

Il secoua la tête. Il n'en revenait pas de devoir penser à cela. Son compagnon avait été enceint. Et comme si ce n'était pas assez bizarre comme ça, c'était lui le père.

Il était père.

De gamins loups-garous.

Comme lui.

Engendrés par un première lignée.

Zara aurait de nouveaux sujets d'études. Même si pour le moment leurs recherches n'avaient rien donné de plus. Et il ne se voyait plus recommencer.

Sa quête de réponse l'avait mené à faire des enfants avec Kévin. Il lui semblait qu'il avait assez donné.

Et bien évidemment, tout allait être plus compliqué avec Kévin à présent. Déjà qu'il avait passé les six premiers mois à lui en vouloir parce qu'il ne voulait pas se faire exorciser. Leur relation n'avait jamais été aussi détestable. Bien sûr, Kévin ne comprenait pas pourquoi Errol en faisait tout un fromage. Et de son côté, Errol savait parfaitement que certaines personnes vivaient le fait d'être lycanthrope bien mieux que lui.

Ce n'était pas ce qui le dérangeait.

Il en voulait à Kévin parce que ce dernier ne s'était pas rendu compte qu'en restant loup, il obligeait Errol à se souvenir en permanence que c'était de sa faute et qu'il ne pourrait jamais oublier cela.

Si Kévin tuait quelqu'un un jour, ce serait de sa faute à lui, uniquement de sa faute. Et il en voulait à Kévin de lui infliger cela.

L'aérien ne s'en rendait pas compte évidemment. Ce qui avait redoublé la rage d'Errol. Rétrospectivement, le fait que le manque d'égards de Kévin l'énerve à ce point avait sans doute un autre sens. Toutefois, Errol refusait de s'aventurer sur ce terrain-là.

La deuxième chose difficile à encaisser, c'était que Kévin soit une femelle. Errol ne comprenait pas pourquoi, mais savait parfaitement bien que c'était à cause de lui. Peut-être parce que c'était la première fois qu'il contaminait quelqu'un et qu'il s'y était mal pris, à moins que ce ne soit autre chose qu'il se refusait à admettre.

Tout cela était encore gérable sans que les chaleurs n'arrivent. Mais deux jours avant que la pleine lune ne commence, Errol s'était réveillé avec une trique d'enfer, son loup cherchant à tout prix à sortir pour copuler.

C'était la première fois que les émotions de son loup étaient aussi fortes et avaient un impact aussi important sur lui. Depuis qu'ils étaient en « symbiose », comme disait Duncan, Errol partageait plus de choses avec son loup. Ses instincts s'étaient développés, ses perceptions s'étaient décuplées et il pouvait évidemment rester conscient quand son loup prenait le contrôle. Sauf qu'il ne pouvait pas vraiment

réagir à ce que faisait son loup. Il ne demeurait qu'un spectateur.

L'excitation avait légèrement changé la donne.

Et pas uniquement d'une manière bestiale. Non. Il convoitait Kévin. Ou plutôt son loup désirait la louve de Kévin. Quand il s'en était rendu compte, cela l'avait accablé et il avait passé deux jours à cacher son rut. Apprendre que Kévin ne ressentait pas encore les effets de ses chaleurs l'avait atterré. Il ne pouvait pas mettre son excitation sur le compte de la louve.

Et puis, il y avait eu la pleine lune. Les chaleurs avaient atteint leur paroxysme et son rut était devenu difficilement contrôlable. Il avait cru que la cage allait suffire. Il avait failli proposer de s'éloigner bien plus que cela du campement, mais finalement il ne l'avait pas fait. Probablement que son loup y était pour quelque chose maintenant qu'il y repensait. Et il aurait mieux fait de lui tenir tête. Il n'aurait pas la responsabilité aujourd'hui d'avoir eu des enfants avec son meilleur ami.

Et quand il l'avait appris la grossesse... la colère l'avait embrasé. Il aurait pu anéantir le campement gitan si son loup ne lui avait pas dispensé un profond sentiment de fierté et d'accomplissement.

Il s'était alors rappelé pourquoi il avait passé outre la brûlure de l'argent – ce qui l'avait au passage apparemment vacciné – et pourquoi il avait tant tenu à copuler avec la louve à côté.

C'était son œuvre, sa femelle et il devait absolument se reproduire. Cela faisait trop longtemps qu'il attendait. Ce n'était pas sain. Errol s'était à peine révolté pendant que son loup s'acharnait sur les barreaux. L'envie et la nécessité pressante d'agir de son loup avaient été les siennes pendant assez longtemps à ce moment précis pour que toute colère l'abandonne après coup. Les gitans n'y étaient pour rien.

Il était le seul responsable.

Kévin remua contre lui, le sortant de ses réflexions. S'appesantir sur lui ne servait à rien désormais. Ce qui était fait était fait. Il avait mis la vie de son compagnon en danger, l'avait condamné à être un souterrain puis l'avait contraint à avoir des enfants.

— Je suis désolé, murmura-t-il finalement.

Kévin ouvrit l'oeil puis le posa sur son compagnon. Il eut un grand sourire.

— Pourquoi ?

Errol aurait préféré qu'il n'entende pas ses excuses, mais la possibilité d'avoir de nouveau une conversation normale avec Kévin l'emporta sur sa pudeur.

— Pour tout. De t'avoir contaminé, de t'avoir fait la gueule, de t'avoir... mis enceinte...

— C'est bizarre, grimaça Kévin.

Errol acquiesça. Il ne pouvait pas le nier. Mais la suite de Kévin le laissa bête.

— Que tu t'excuses. Je n'ai pas l'habitude. Tu ne le fais jamais.

Le défenseur masqua son étonnement puis sourit, amusé malgré lui.

— Je n'ai jamais fait d'aussi grosses boulettes, souligna-t-il.

— Errol, je t'ai déjà dit que je ne regrettais rien et que je n'avais rien à te pardonner. Tu n'as rien fait de mal. Sauf de m'en vouloir et de m'avoir laissé tout seul alors que je changeais mais, reprit Kévin alors que son compagnon semblait vouloir intervenir, je l'ai compris. Tu avais besoin de le digérer et je suis heureux que tu l'aies fait.

Errol fronça les sourcils. Il était soulagé d'entendre cela, mais à la fois estomaqué.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois aussi magnanime.

— Est-ce que tu te rends compte que tu réalises le rêve de beaucoup d'homosexuels ? Je sais que tout ça ne change pas ce qu'il y a entre nous, mais... on est deux hommes et on vient d'avoir des enfants. Pour ma part, je viens d'avoir des enfants avec l'homme que j'aime.

— Kévin, soupira Errol alors que son cœur se serrait.

Il aurait aimé pouvoir faire plus que cela pour son compagnon, mais savoir qu'il l'aimait encore et toujours en dépit de tout, ça le dépassait et l'attristait. Lui ne pourrait jamais répondre favorablement à ses sentiments.

— Non Errol, je sais. Et je n'ai pas besoin que tes sentiments changent, mais il faut admettre qu'on vient d'avoir des enfants. Et je n'ai pas envie qu'on se dispute. Peut-être qu'on pourrait essayer d'être des parents. On va suffisamment se disputer à leur propos... tu ne crois pas ?

Errol soupira. C'était encore étrange. Peut-être qu'il finirait par s'y faire, mais c'était trop bizarre pour l'instant. Cependant, ce que disait Kévin n'était pas dénué de sens.

— Oui, tu as raison. Peut-être qu'on devrait simplement essayer d'aller de l'avant et oublier ce qui s'est passé ces derniers mois. Je vais... me faire à tout ça.

Kévin posa une main sur l'épaule de son compagnon.

— Je sais que c'est compliqué pour toi. Peut-être que tu n'en as pas conscience, mais je sais. Tu n'as jamais aimé être loup et à présent, non seulement tu as contaminé un de tes compagnons, mais en plus tu as fait des louveteaux... je serais à ta place, je péterais un plomb.

Errol sourit. Il se rappelait de la nuit où Kévin s'était transformé en louve afin de mener la grossesse à son terme. Il avait pété un câble, il s'en était pris à tout le monde, surtout à Zara et ce n'était qu'à partir du moment où il était entré dans la cage pour se lover contre Kévin qu'il avait réussi à retrouver un semblant de paix.

C'était à ce moment qu'il avait compris que même si ça lui déplaisait, Kévin et lui étaient devenus bien plus que des compagnons ou qu'un clan : ils étaient une meute. Malgré sa répulsion, cela l'avait empli de contentement.

C'est en se remémorant cette émotion qu'il eut le courage de se lever et de tendre la main à Kévin en disant :

— Allons voir nos petits.

L'aérien eut un grand sourire et acquiesça en prenant la main tendue. Il chancela légèrement, plus habitué à se tenir sur ses jambes humaines, mais Errol le soutint.

— Appuie-toi sur moi, souffla-t-il en passant son bras sur ses épaules.

Kévin réprima une bouffée de joie et s'exécuta.

Ils montèrent les escaliers cahin-caha puis parvinrent au salon. Zara eut un grand sourire en les voyant ainsi, réconciliés et s'approcha d'eux.

— Où sont-ils ? demanda Kévin, légèrement essoufflé.

Zara s'écarta et l'aérien vit Victoria, Luna et Daniel en train de bercer trois nouveaux-nés. Le souffle lui manqua quand il se rendit compte qu'il s'agissait des siens et il se tourna vers Errol. Mais il n'avait pas de secours à attendre de sa part. Le défenseur était aussi ébahi que lui et dans son regard, l'aérien y lut tout l'amour qu'il éprouvait pour ces trois petites choses.

